

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Compte rendu de "Armando Petrucci, Promenades au pays de l'écriture, trad. Jacques Dalarun"

RUFFINI-ROZANI, Nicolas

Published in:
Le Moyen Âge

Publication date:
2020

Document Version
Version revue par les pairs

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):
RUFFINI-ROZANI, N 2020, 'Compte rendu de "Armando Petrucci, Promenades au pays de l'écriture, trad. Jacques Dalarun"', *Le Moyen Âge*, VOL. 127.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Armando PETRUCCI, **Promenades au pays de l'écriture**, trad. Jacques DALARUN, Bruxelles, Zones Sensibles, 2019 ; 1 vol., 160 p. ISBN : 978-293-0601-40-3. Prix : € 16,00.

À travers les *Promenades au pays de l'écriture*, J. Dalarun offre une élégante traduction de l'un des monuments de l'historiographie italienne, la *Prima lezione di paleografia* d'A. Petrucci¹. Dans ce petit livre au titre trompeur paru il y a près de deux décennies, la paléographie, comprise au sens de science auxiliaire de l'histoire traitant des caractéristiques formelles des écritures anciennes, n'occupait qu'une place réduite. Jugeant inutile de revenir sur les évolutions connues par la forme des lettres, faisant l'impasse sur une typologie des écritures – deux tâches déjà entreprises dans d'autres monographies² –, le regretté maître de l'École Normale Supérieure de Pise préférait brosser « une histoire [...] des procédures et des pratiques de fabrique et d'usage des produits écrits, quelles que soient leur nature et leurs fonctions, y compris – voire surtout – dans leurs dimensions anthropologiques et sociales les plus remarquables et les plus significatives » (p. 17). Loin d'être un ouvrage technique, l'essai de Petrucci sublimait l'usage de la paléographie pour bâtir une lumineuse synthèse sur l'histoire des pratiques de l'écrit envisagées à travers le temps long.

Quel profit peut-on encore tirer aujourd'hui de la lecture de cette « leçon de paléographie », alors que les historiens n'ont eu de cesse, depuis vingt ans, de labourer le champ d'étude arpenté par Petrucci ? À cette question, on répondra que l'essai n'a aujourd'hui rien perdu de sa superbe, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, car il constitue une synthèse intelligente et de lecture agréable sur l'histoire des rapports de l'homme à l'écrit. L'ouvrage se structure autour de questions en apparence simples (qui, quoi, comment, où, quand et pourquoi), mais pourtant fondamentales ayant trait, notamment, aux milieux culturels auxquels appartiennent les scribes ou à la finalité sociale de l'acte d'écrire. L'historien de la culture écrite, quelle que soit sa période de prédilection, y trouvera des réflexions et des concepts susceptibles d'éclairer ses propres travaux. On songe, par exemple, à la typologie des scribes définie dans le second chapitre, à celle des types d'écrits mémoriels esquissée en fin de volume, ou encore au « droit à la mort écrite » traité dans le troisième chapitre.

L'ouvrage mérite également le détour en raison de l'une des principales thèses qui le sous-tendent : celle insistant sur la manière dont, au fil de l'époque médiévale, les classes populaires se sont progressivement et délibérément approprié l'écrit, un outil jusque-là réservé aux élites versées dans la langue sacrée. En quelques belles pages, Petrucci retrace la manière dont les « semi-alphabétisés » ont peu à peu introduit l'usage des langues vulgaires dans le domaine de l'écrit à partir du Moyen Âge central, d'abord sous la forme d'ajouts incidents ou fortuits dans les marges des livres ou au verso des actes, puis sous celle de productions manuscrites plus consistantes. À l'heure où de nombreux travaux récents consacrés au servage et à la dépendance ont insisté, à raison, sur l'emploi de l'écrit comme instrument de domination, la position de Petrucci, qui fait du recours à l'écriture un outil de libération sociale tranche quelque peu. Il y a là une voie qui mériterait sans doute d'être poursuivie à travers des études de cas plus approfondies que celles rapidement esquissées ici.

Enfin, l'ouvrage mérite surtout d'être lu pour le plaidoyer qui y transparaît en filigrane, Petrucci invitant l'historien à « vagabonder » au pays de l'écriture, à musarder parmi les sources, en ce compris celles en dehors de sa période de prédilection. À la lecture de ces *Promenades* qui font intelligemment dialoguer les écrits les plus anciens avec les plus contemporains, on ne peut qu'être convaincu de la justesse de la démarche. Même si elle est vieille de vingt ans, cette incitation à la « flânerie » – pour reprendre une expression de

¹ Laterza, 2002.

² Voir, par exemple, A. PETRUCCI, *Breve storia della scrittura latina*, Rome, 1989.

P. Henriet³ – n'en constitue pas moins un réconfort bienvenu à l'heure où la vision court-termiste de la recherche par projets s'est imposée dans le paysage scientifique international. Pour cette raison et celles énoncées plus haut, l'essai de Petrucci mérite donc d'être lu. On le fera avec d'autant plus de plaisir que, pour ne rien gâter, la mise en forme de l'ouvrage rend justice à la qualité du propos, la maison d'édition Zones Sensibles ayant réalisé un travail remarquable pour produire un objet-livre aussi élégant qu'agréable à manipuler.

Nicolas RUFFINI-RONZANI

³ P. HENRIET, Portrait de l'historien en flâneur, *Faiseurs d'histoire. Pour une histoire indisciplinée*, éd. P. GUMFLOWICZ, A. RAUWEL, P. SALVADORI, Paris, 2016, p. 131–148.